

DISTINCTION ENTRE LE PERE ET LE NOM DU PERE

Jean-Paul Hiltenbrand

(19) Comme il est prévisible, mon exposé sera déjà un mode de questionnement ou de débat avec ce qu'a présenté **Roland Chemama** à l'instant.

Il est remarquable que parmi tous les concepts utilisés dans la psychanalyse, la notion de fonction paternelle est la seule qui s'appuie aussi ouvertement sur une explicitation mythique, au sens de construction mythique. Ainsi de l'oedipe en passant par *Totem et tabou* jusqu'au *Moïse et le monothéisme*, les paradoxes apparents de l'efficacité de la fonction paternelle, son caractère également énigmatique, ne pouvaient utilement se résoudre ou s'illustrer que dans l'espace de ces reconstructions. Il en fut du moins ainsi pour **Freud** à qui il revenait de tracer une causalité originaire du refoulement puisque, dès le départ, le complexe d'Oedipe établissait les liaisons, les relations conflictuelles et refoulées avec le père à leur incidence inconsciente. Ainsi au travers de ces constructions

mythiques, **Freud** ne rompait ni avec la tradition monothéiste, ni avec la grecque pas moins "mono" que l'autre. Ici le père dans sa signification ultime prend force de destin pour le sujet dans la mesure où la parole de l'oracle fixe la primauté inconsciente pour son devenir. Dans cette tradition, nous pouvons reconnaître (20) au travers de la vaste spéculation logicienne de l'époque sur le futur contingent la même désignation de l'incidence inconsciente du père auquel on ne manque pas de faire allusion dans certains traités du destin.

Sans l'idée même de l'inconscient les anciens avaient donc parfaitement reconnu une fonction signifiante symbolique au père, cette dernière dut-elle leur apparaître sous une forme religieuse, oraculaire voire comme un impossible logique irréductible. A l'inverse, il faut bien admettre que la préhension moderniste, psychologisante actuelle du rôle de la fonction paternelle où le père tend à devenir une bonne mère opère une véritable régression de sa primauté dont socialement on peut constater des conséquences infantilisantes. A cet endroit, l'analyste ne peut que souligner qu'une telle situation, si elle favorise une sympathique relation de copinage entre père et fils, élude pourtant le rôle dévolu à l'une des racines essentielle de l'oedipe, à savoir celle qui est tissée de heurts, d'oppositions, de rivalités inconscientes avec le père. Racine sans laquelle, à ne l'avoir pas transcendée, le fils ne peut valablement assumer son sexe, ni se supporter dans l'affrontement social qu'il ne saurait manquer de rencontrer, poussé dès lors qu'il est à une perpétuelle conduite d'évitement, à un glissement constant vers le compromis au terme duquel c'est à sa propre détestation, à son propre mépris qu'il aboutit.

Cependant, et là je vais encore rejoindre le propos de **Roland Chemama**, cette fresque ne peut être close sans remarquer une autre tendance qui se fait jour à présent et qui est inverse. Savoir, l'appel à un ordre nouveau, qu'il soit d'intégrisme, de

nationalisme ou d'extrême droite qui préconise l'utile et pressante nécessité du retour de la figure d'un père primitif dans sa toute puissance réelle et imaginaire.

Ainsi, au père évanescent, au père doux et permissif responsable pense-t-on d'une civilisation en voie de déliquescence, se trouve avancé le père en bottes, gardien du terroir traditionaliste plus apte par son caractère fouettard à soutenir les folles espérances attachées au Père Noël, amorce de la psychose sociale, comme on le sait. Tout ces flottements dans la préhension sociale de la fonction paternelle, ne sont pas sans intérêt dans la (21) mesure où ils attribuent le désordre du monde à l'impuissance du père. Mais ces mêmes flottements ne sont pas sans nous avertir que l'efficace de la fonction paternelle se porte ailleurs que sur sa compétence concrète.

Pour revenir, à présent, à l'analyse et en repartant des remarques du début, il est vrai que si le patient s'engage dans l'analyse, ce qu'il attend est quelque chose de l'ordre d'une révélation sur son destin inconscient, sur son destin symptomatique, donc sur son refoulement. Cette entreprise vise également à tenter de concrétiser un désir d'autre chose. Mais ce désir se caractérise précisément d'être sous l'effet inducteur du nom du père en ce que cette autre chose suggère l'ouverture de la métaphore jusqu'alors verrouillée, d'une part, et d'autre part un sujet qui là se dispose, se tient prêt à provoquer une nouvelle substitution signifiante. L'on conçoit dans ces conditions que le père comme fonction signifiante vienne occuper cette position centrale et référentielle telle que le promeut le discours analytique.

Par ailleurs, dans la cure comme dans le quotidien de l'existence du patient se révèle cette insistance de la menace de castration, tant dans sa parole que dans sa vie sexuelle, au point que le père ne peut pas longtemps rester hors du champ de l'analyse sans que sa fonction sinon son incidence ne doive être

évoquée. Mais en même temps que s'affiche toute l'importance de ce père dans la cure sur le mode inconscient, certaines incidences concrètes de ce père dans la vie du patient peuvent venir constituer un lieu de résistance faisant obstacle à tout nouveau processus de substitution signifiante. Il y a là un paradoxe et une aporie qui sont loin d'être incontournables mais dont il peut être intéressant de mesurer les effets puisqu'il concerne le statut et le devenir du symptôme.

Un petit exemple va nous permettre de nous porter au coeur de la question. Et cet exemple va être un rêve. Il se déroule dans une gare, dans la gare de la ville du père, où il s'agissait de changer de train, et je précise que le patient ne parle pas de prendre une correspondance, il s'agit de changer de train. Pour ce changement, il doit emprunter un passage souterrain, mais il sait que dans ce souterrain l'attend un contrôleur qui va (22)lui demander son billet qu'il n'a pas. Situation qu'il redoute. A ce moment se présente à lui la possibilité de traverser les voies au péril de sa vie. Action qui lui épargnerait la confrontation avec le contrôleur. Et le rêve s'interrompt sans révéler la solution choisie par le patient.

Dans ce rêve, que je pourrais appeler "rêve carrefour", que je ne vais d'ailleurs pas analyser, je vais simplement retenir quelques points. D'abord, le changement de train : il est bien sensible que ce qui s'évoque ici c'est la substitution signifiante ou si l'on préfère la métaphore du nom du père. Le passage souterrain obligé, il s'agit sans aucun doute de celui de la castration où présenter le billet représente en quelque sorte l'acquiescement de la dette. Cet acquiescement permet aussi d'obtenir un droit. Et comme beaucoup d'entre vous le savent, en France, ce billet s'appelle "un titre de transport" ; c'est donc ce titre qu'il n'avait pas. Enfin, troisième point, le personnage du contrôleur qui condense probablement à la fois l'analyste et le père, en référence à la gare du père. Voire, "gare au père" ! Sur ce troisième point, on peut remarquer une

autre condensation, celle du père symbolique qui est là tout à fait évoqué par la dette, et celle du père réel terrible puisqu'il implique cette alternative de l'aveu de l'infraction ou la mort : la mort en traversant des voies. Je n'ai pas dit que dans ce rêve, au moment où se présentait cette alternative pour lui, il entendait passer à toute vitesse dans la gare des rapides qui ne s'arrêtaient pas. Sur le père de la réalité, j'indiquerai juste ce trait : il s'agissait d'un homme rude, qui avait pour habitude de raconter des histoires particulièrement sadiques et son rire qui venait ponctuer ses histoires horribles, laissait chaque fois l'enfant sans recours et plongé dans la terreur.

A partir de là, il se conçoit que le sujet ne puisse s'inscrire dans la chaîne signifiante symbolique qui s'indique du Nom-du-Père, et bien qu'elle existe, le sujet conserve un rapport latéral avec elle ; le sujet paraphrase la chaîne signifiante induite par le père mais il n'y entre pas, il reste en parallèle, il l'imite. Il est un passager clandestin de la métaphore et du lien social. Mais au point de rencontre avec le sexe, il est sous le coup de l'inhibition où c'est une sorte de violence infantile qui se déchaîne et lui permet de franchir l'inhibition.

(23) Néanmoins "papa a été là" et ce qu'il reste de cette fonction paternelle est un idéal du moi élaboré sur le mode d'une morale faite de rigueur, de dureté, d'intégrité sans faille, voire d'une pointe de sadisme.

Le paradoxe, apparaissant ici, semblerait pouvoir se résumer en deux traits : d'un côté la structure signifiante symbolique dont l'Autre assure la garantie, comme Nom-du-Père, dans cette organisation il ne peut proprement pas se souffrir en tant que sujet devant assumer cette marque signifiante. D'un autre côté, si l'incidence concrète du père réel perçu comme menace de castration est refusée, il n'en reste pas moins que la

constitution surmoïque témoigne que l'identification symbolique a bien eu lieu et qu'elle se manifeste sous forme de symptômes, c'est-à-dire comme un retour du réel dans le symbolique.

Ainsi dans la chaîne constitutive de tels sujets se présentent sans cesse les origines symboliques et réelles de la fonction du père. Mais au lieu qu'elles soient nouées et fassent relais de l'une à l'autre, comme il se voit dans la traversée de l'oedipe, ici ces deux instances restent distinctes et du coup la place de la fonction phallique devient éminemment problématique. Pourtant les deux registres se trouvent à nouveau assemblés dans l'articulation inconsciente qui préside à la constitution du surmoi lequel, comme scorie réelle, régente par sa fonction symbolique une grande partie de l'existence du sujet.

Le problème ainsi évoqué n'est pas rarissime et son intérêt ne se réduit pas à ce cas qui décompose dans le rêve les faces R.S.I. de la fonction paternelle.

Des cas pratiquement similaires, offrant le même type de difficulté se trouvent chez certains étrangers, particulièrement ceux originaires du pourtour méditerranéen, réputé pour ses pères imaginaires hauts en couleurs et en traits fortement accusés ; je vous renvoie là à la littérature et au cinéma. Le changement de langue réalise le même dédoublement, la même cohabitation de deux chaînes signifiantes symboliques ; dans l'une on reconnaît l'instance surmoïque et dans l'autre on voit apparaître la (24)circulation de l'objet. Dans certains cas d'homosexualité mâle, nous voyons également la même intervention du père imaginaire privateur avec cette réaction de refuge (dans certains cas il s'agit d'un véritable retour régressif) dans l'identification du sujet à l'objet symbolique désigné dans l'au-delà du désir de la mère. Mais une fois que cet homosexuel a démontré que ses opinions prenaient toutes leur quartier en retrait et contre celles du père, il arrive parfois que l'on ait la surprise d'apercevoir également cette scorie surmoïque

paternelle, cette identification au père et que cet homosexuel se découvre alors le porteur inconscient des traits de celui qu'il a désigné peu auparavant comme le facho de service : travail-famille. Cette découverte ne lui fait pas forcément plaisir, bien entendu ; je dirais même qu'il vaut mieux ne pas trop insister là-dessus. Ainsi nous nous apercevons qu'il y a deux modes d'identification qui se côtoient, à savoir l'identification à cet objet symbolique de l'au-delà du désir de la mère et de l'autre cette identification qui produit le surmoi d'origine paternelle ; et le sujet à ce niveau est forcément divisé.

Alors pour revenir au rêve de tout à l'heure, qu'est-ce qu'il nous démontre ? Il nous démontre que d'une part le père réel est la clé de l'accès à la castration pour le sujet, et que d'autre part, le père imaginaire, c'est-à-dire celui de la réalité objective, vient se superposer bloquant la substitution signifiante comme dans le rêve c'est-à-dire qu'il bloque la métaphore en place. Ce père imaginaire est pour le sujet, je dirais, un instrument de résistance. Il est l'alibi du refus de la castration, il entretient l'évitement. Et c'est ce qui conduit d'ailleurs ce sujet à n'avoir pas de titre, ou à ne pas pouvoir en faire l'acquisition.

J'avancerai là une hypothèse avant d'essayer de tirer les conséquences de cette affaire. L'hypothèse est que le père réel n'a pas officié au deuxième temps de l'oedipe, c'est-à-dire au moment où aurait dû intervenir l'interdit. La conséquence est que le sujet reste en partie lié à la chaîne signifiante symbolique qui émane de la relation à l'objet primordial maternel, et qui met en place en quelque sorte la chaîne métonymique. Le père par contre n'est jamais un objet, il est d'emblée un signifiant et d'emblée il opère comme fonction signifiante. En ce qui concerne la métaphore, nous observons (25) qu'elle ne peut se réaliser, se modifier dans la suite que dans la mesure où le sujet a en quelque sorte renoncé à la

vérité qu'il pense objective, qu'il renonce à l'objectivité historique ; ce n'est qu'à cette condition-là qu'une nouvelle substitution signifiante peut avoir lieu. Dans ce cas comme dans d'autres, le père symbolique existe, il est présent en arrière plan ; sa fonction signifiante est là comme en attente, et c'est bien celle-là qui se désigne du père mort refoulé. Pour que cette opération se réalise véritablement, il est concevable qu'une certaine élisioin du père imaginaire se fasse en premier lieu. Et l'on entrevoit de la sorte la signification véritable du meurtre du père pour devenir cette fonction d'opérateur structural qu'est le père mort. Mais en second lieu, il est nécessaire que la qualification de père soit inscrite au niveau symbolique, c'est-à-dire qu'il est nécessaire que dans la chaîne signifiante symbolique quelque chose, un signifiant réponde par oui ou par non à cette fonction du nom du père à l'intérieur de cette chaîne pour lui donner un ordre, et un ordre comme celui qu'a indiqué **Lacan** quand il faisait allusion à l'axiomatique des successeurs des nombres naturels de **Péano**, par exemple.

Tout à l'heure je disais que quelque chose doit répondre, ce quelque chose peut être à la limite n'importe quoi, un bruit, un coup de tonnerre, des bruits de pas derrière la porte..., qui font là en quelque sorte référence à l'Autre. Donc pour le sujet, le message qui lui vient du grand Autre, fusse par l'intermédiaire ou la médiation de la mère, ce message l'atteint à la place de sujet élidé également. D'autre part, dans le désir, dans le rapport libidinalisé avec l'autre, le sujet ne peut entrer dans cette chaîne signifiante que sous la forme d'un signifiant. Mais ce procès implique son élisioin de sujet, c'est-à-dire que ce sujet doit bien accepter de subir quelque chose, tout spécialement d'être sous la férule du signifiant. Donc, quelque chose au niveau de ce point tout à fait présent et actif pour le sujet, quelque chose se formule et se formalise comme un père réel ; c'est-à-dire que ce n'est pas un personnage qui intervient mais c'est bien dans les contraintes propres à la structure qui font, en quelque sorte, père réel dans cette



opération. Opération où le sujet s'assume sous la férule du signifiant et non pas sous la férule du père imaginaire. Et c'est ce qui a pu sans doute faire dire à **Lacan** que le père réel est lui tout entier une construction langagière.

(26) Or cette double élision du père imaginaire et du sujet s'illustre parfaitement comme on le sait dans cette formule "ein Kind wird geschlagen", c'est-à-dire que dans cette formulation, le sujet n'y est pas, il est éliminé et d'autre part l'auteur traditionnel du coup est également éliminé. C'est donc "ein Kind wird geschlagen" qui témoigne de cette double élision du sujet et du père en quelque sorte ; ce qui est quand même tout à fait différent de ce qui semble animer l'arrière-fond du propos de ces patients que j'évoquais tout à l'heure, à savoir "der Vater schlag mich" c'est-à-dire le père me frappe, par exemple.

Le point sensible est que le refus par le sujet de sa propre élision entrave ce fonctionnement de la chaîne signifiante et indirectement vise le refus à ce que ce père advienne à l'efficacité de sa fonction symbolique et inconsciente. Non pas que l'efficacité symbolique soit seulement atteinte, mais ce qui est entravé c'est l'efficacité au niveau inconscient. Tout ceci évidemment se conjoint dans l'évitement de la castration puisque cette castration c'est précisément le pédicule qui relie le père symbolique au père imaginaire, et qui se trouve connoté dans la figure du contrôleur qui attend le sujet au fond du souterrain.

Pour conclure, nous pouvons avancer ceci : que face au mode actuel, objectiviste, objectivant, réaliste, scientifique et informatisé tel qu'il a envahi notre aire sociale et individuelle, il se conçoit que la fonction du père en tant qu'il ne se fonde que sur l'intervention du signifiant, que cette fonction tend, je dirais, naturellement et spontanément de plus en plus à décliner. Ainsi cette objectivité est toute entière tournée vers l'effacement du nom du père en tant que signifiant, elle vise à terme à réaliser un ordre du monde dont la maladresse légendaire

du père, responsable du malaise, serait enfin exclue.

La psychanalyse est sans doute la seule et la dernière instance à aller contre ce mouvement, mais pour ne pas verser dans la religion, nous sommes conviés à paraphraser une formule de **Lacan** qui était que, « *le fin du fin de l'athéisme, c'est que Dieu est inconscient* ». Pour nous, le fin du fin serait d'affirmer que le père est inconscient. Ainsi, dans (27) le discours analytique, et **Lacan** l'a signalé également, cet S2 qui est en bas à gauche, nous avons spontanément tendance à demander au père qu'il assure cette fonction du savoir en place de vérité. C'est une tendance tout à fait naturelle au sens où l'on peut dire que dans la cure, le transfert est naturel. Mais ce que **Lacan** proposait c'était de considérer que dans le discours analytique le S1 pouvait être un nom du père. Et nous pourrions peut-être pousser la chose un peu plus loin en considérant que cet S1 en tant que nom du père pourrait aussi se désigner comme étant l'inconscient, tout simplement, pour l'analyste. Et c'est dans ce sens là, peut-être, que nous pourrions entendre, ce nom du père et de pouvoir s'en passer à condition de s'en servir comme pur signifiant et c'est peut-être ce passage du père imaginaire au signifiant que l'analysant a d'abord à apprendre.